

En psychiatrie, « pas de déferlante de patients »

La situation liée au Covid-19 est moralement difficile à vivre pour bon nombre d'entre nous. Est-ce synonyme d'une plus grande activité à l'établissement de santé mentale du Finistère sud ?

L'épidémie de coronavirus et son lot de restrictions commencent à taper sur le système de pas mal de monde. Mais est-ce que cela se traduit par plus d'hospitalisations en établissement de santé mentale ? « Nous n'avons pas de déferlante, répond Yann Dubois, directeur de l'établissement public de santé mentale Finistère sud (anciennement Étienne-Gourmelen), à Quimper. Mais notre activité est soutenue. »

« Une grande résistance des gens »

Le nombre d'hospitalisations n'est pas plus important que l'an dernier, à la même époque. Dans certains services, elle est même moindre. Comment expliquer cela ? « Heureusement, pour l'instant, nous sommes assez préservés par rapport à d'autres territoires », indique le directeur.

« Je crois que les habitants dont preuve d'une grande résilience morale, une grande résistance », poursuit-il. Et, estime-t-il, comme les lieux de consultation sont disséminés sur tout le Finistère sud, les personnes ayant des pathologies mentales peuvent facilement avoir accès à un infirmier, un psychiatre, un psychologue.

Les jeunes sont dans le dur

Pourtant, plusieurs catégories de population inquiètent le directeur et le président de la commission médicale, Nicolas Chever. « Les jeunes, entre 16 et 25 ans, sont dans le dur », observent-ils. La maison des adolescents a vu sa fréquentation augmenter de 15 % durant les quatre derniers mois de l'année 2020, par rapport à l'année précédente.

« Beaucoup souffrent de phobie



Yann Dubois, directeur de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) Finistère sud, et Nicolas Chever, psychiatre et président du comité médical de l'établissement.

PHOTO : OUEST FRANCE

scolaire. Après le premier confinement, certains ne sont pas revenus en cours. C'est aussi difficile pour ceux qui ont perdu tous les liens avec leurs camarades, le lieu d'étude... » Le directeur souhaite plus que tout « que les écoles restent ouvertes le plus longtemps possible », y compris en cas de troisième confinement...

Rechutes dans l'alcoolisme

Par ailleurs, les soignants ont constaté de nombreuses rechutes dans les conduites addictives, tous âges confondus, notamment l'alcool. Mais aussi les troubles du comportement

alimentaire : anorexie, boulimie... Une situation qui n'est pas propre au Finistère sud, mais que l'on retrouve sur tout le territoire, du moins dans l'Ouest...

« Il va nous falloir être présents pour eux »

Les personnes en situation de handicap sont elles aussi touchées de plein fouet, moralement, par l'épidémie : « Plus angoissées, plus fragiles, elles ont dû arrêter certaines activités, sont parfois confinées dans leurs structures d'accueil collectif... »

« Pour ces catégories de popula-

tion, nous sommes inquiets, notamment pour les mois qui viennent, en fonction de la situation de crise sanitaire. Il va nous falloir être présents pour eux », dit Nicolas Chever.

La vaccination a commencé ce lundi, dans l'unité de soins de longue durée : 45 patients sur 53 recevront une dose de vaccin d'ici la fin de semaine.

D'autres services devraient être bientôt concernés. Quant aux soignants, ils pourront avoir accès à un centre de vaccination en interne à partir de la semaine prochaine.

Flora CHAUVEAU.

Pourquoi Gourmelen devient l'EPSM Finistère sud ?

Ne dites plus Gourmelen, mais Établissement public de santé mentale (EPSM) Finistère sud.

C'est le nouveau nom, adopté à l'unanimité par le conseil de surveillance de l'établissement, en vigueur depuis le 1^{er} janvier. Pourquoi ce n'est pas anecdotique ? Explication du directeur, Yann Dubois, et du président du comité médical de l'établissement, Nicolas Chever.

1. Parce que l'hôpital a changé d'adresse

La rue Étienne-Gourmelen ne donnera plus accès à l'hôpital, mais à un nouveau quartier : 340 logements

ont en effet été construits dans l'ancien hôpital désaffecté. La nouvelle adresse sera le 18, Hent Glaz.

2. Parce que Finistère sud colle mieux au territoire de soins

« Nous avons 43 structures dans l'ensemble du Finistère sud et dans neuf villes différentes », indique Yann Dubois : Audiern, Briec, Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Plouhinec, Pont-l'Abbé, Poullan-sur-Mer, Quimperlé, Scaër. Même si Quimper reste le site principal, « 80 % des patients ne viennent pas en hospitalisation ».

3. Pour attirer les professionnels

Même s'il est fort bien pourvu en personnel, au regard d'autres établissements sur le territoire national, attirer des professionnels reste toujours un souci. « Ce n'est pas simple de recruter un psychiatre, reconnaît le directeur. Pour nous, le Finistère sud est un bassin de vie qui a une forte identité et une attractivité. » « C'est une façon d'être plus visible au niveau national », complète Nicolas Chever.

4. Pour sortir du cliché de l'hôpital psychiatrique

Aller à Gourmelen. Aller « chez Boum », même, pour les plus anciens

(en référence au docteur Baume, médecin chef de l'établissement au XIX^e siècle). Dans l'imaginaire collectif, ce n'est pas très reluisant... « Le nom Gourmelen a été donné en 1959, la psychiatrie n'est plus de tout la même aujourd'hui », explique Nicolas Chever.

5. Mais au fait... Qui était Étienne Gourmelen ?

Un chirurgien né en 1538 à Quimper, devenu professeur au Collège de France, reconnu par ses pairs et par ses concitoyens. Le nom fut donné à l'hôpital en son hommage. Mais rien à voir, en fait, avec la psychiatrie.